

pratique. Vous êtes un jeune homme, et vous vous attachez à ce qu'elles ont de romanesque. Ne disputons pas sur nos manières de voir. Mon métier me condamne à vivre dans une atmosphère de disputes, monsieur Hartright ; et je ne suis que trop enclin à m'y soustraire, quand je le puis, comme à présent. Attendons les événements, attendons les, mon cher monsieur ! Voici un charmant séjour ! La chasse y est-elle bonne ?... Probablement non ; — M. Fairlie ne fait pas garder sa terre, à ce que je crois... C'est égal, charmant séjour. Société fort agréable !... Vous dessinez, monsieur Hartright ? Vous êtes peintre, à ce qu'on dit ? Un talent qu'on voudrait avoir !... Quel genre cultivez vous ?

Nous retombâmes ainsi dans la conversation banale, — c'est-à-dire, pour

être plus vrai, M. Gilmore causa, et je fit semblant de l'écouter. Mon attention était bien loin de lui et des sujets qu'il traitait avec une façon surabondante. Mes deux dernières heures de promenade solitaire m'avaient laissé sous une influence encore active. J'avais arrêté dans mon esprit le projet de hâter mon départ. Pourquoi prolonger inutilement, fût-ce d'une minute, la dure épreuve des adieux ? A qui désormais ma présence pouvait-elle servir ? En continuant à séjourner plus longtemps dans le Cumberland, je perdais mon temps purement et simplement ; et comme aucune limite n'était fixée dans le congé que j'avais obtenu de mon patron, pourquoi ne pas en finir, et ne pas en finir à l'heure même.

Je m'y décidai. Il restait encore quelques heures de jour, et nulle raison

n'existait pour m'empêcher de reprendre, dès cette après-midi même, la route de Londres. Je saisis donc le premier prétexte qui s'offrit à moi pour me défaire poliment de M. Gilmore, et rentrer aussitôt à la maison.

En remontant dans mon appartement, je rencontrai sur l'es-alier miss Halcombe. Elle vit, à la hâte de mon allure, au changement de mes manières, que j'avais en vue quelque nouvel objet, et me demanda ce qui était arrivé.

Je lui fis connaître exactement, dans les termes que je viens d'employer, les motifs qui m'avaient fait songer à précipiter mon départ.

— Non, non dit-elle, avec une insistance presque tendre ; quittons-nous comme des amis se quittent ; rompez avec nous le pain, une fois encore. Restez à dîner, restez, et tâchons de

rendre la dernière soirée que nous passons ensemble aussi joyeuse, aussi pareille aux premières que nous pourrions y parvenir. Je vous le demande ; mistress Vesey, vous le demande aussi... Puis elle ajouta, non sans avoir hésité : — Laura se joint également à cette invitation...

Je promis alors de ne pas partir. Dieu sait que je ne voulais laisser, à aucune d'elles, même l'ombre d'une impression pénible.

Nulle part mieux que dans mon atelier, je ne pouvais attendre le signal du repas. Je ne descendis que quand la cloche eût sonné le dîner.

(à suivre.)

DEVINETTES



Où donc est passé l'horloger ?



Tous les egens rappellent la femme qui vend des pommes, alors qu'elle est là devant eux.



Cherchez le pianiste que ces danseur attende.